

Mais il serait bon peut-être d'expliciter davantage ce qui valide cette opposition théorie-idéologie. Le statut des idéologies marxisantes que nous évoquions est à tous égards particulier pour autant que, composites, elles empruntent au corpus théorique matérialiste historique. Ainsi leur statut ne doit-il pas être confondu avec celui du freudisme, du structuralisme par exemple, que nous nommons également « idéologies ». En effet, qu'est-ce qui différencie le statut de ces formes particulières de savoir de celui de la théorie ? c'est, disons-nous, en dernière instance, *leur aptitude à être intégrées au sein de l'idéologie bourgeoise dominante* : l'idéologie bourgeoise s'accommode finalement (assez mal) du freudisme et du structuralisme (assez bien). Il faut bien insister sur ce que ces formes de savoir comportent pas *intrinsèquement* un caractère réactionnaire, au contraire, du freudisme qui *constitue* l'homme du désir, nous dirons qu'il possède *en puissance* une énergie révolutionnaire : *Eros et civilisation* de Marcuse, en indique la trace ; mais ce qui désigne le freudisme, par exemple, comme idéologie, c'est la *coexistence en son sein de deux éléments contradictoires*. D'une part cette énergie éminemment révolutionnaire que nous évoquions, d'autre part, grossièrement, ce statut de la psychanalyse et du psychanalyste *d'agents de la répression*, expression à prendre plutôt dans son sens strictement psychanalytique, que dans son acception quelque peu galvaudée aujourd'hui. Mais prenons y garde : c'est la *dominance même* de l'idéologie conservatrice qui détermine cette articulation contradictoire du second aspect sur le premier : Freud, le producteur du savoir analytique est en effet lui-même en prise sur l'idéologie dominante, et cette dominance même affleure de façon presque explicite dans des textes comme *Totem et tabou* où Freud se refuse à une psychanalyse du phénomène religieux. Les résistances même font que ce savoir peut *fonctionner* efficacement au sein de l'idéologie dominante. Ainsi, il est une diffusion « sauvage », de masse des thèmes psychanalytiques dont la fonction répressive est avérée. Nous touchons donc par ce biais à l'explicitation de la distinction théorie-idéologies : *Contrairement à la théorie qui exhibe le caractère contradictoire des rapports sociaux, les idéologies reproduisent en leur propre sein cette contradiction.*

Une conséquence importante découle de cette analyse ; de même qu'il relève du rôle de l'idéologie dominante d'oblitérer le caractère potentiellement révolutionnaire ou même simplement progressiste d'un savoir nouveau, de même il est permis d'envisager la possibilité idéale de l'intégration de ces savoirs au corpus théorique ; cette possibilité implique la dissolution préalable de leur *fausse cohérence* proprement idéologique, le rejet de leur fonction conservatrice. Mais l'évocation de cette possibilité ne se conçoit pas indépendamment des conditions sociales qui sont aptes à la rendre réelle. En effet, *c'est seulement lorsque se constitue, dans le champ socio-politique, un rapport de forces favorable au camp de la révolution que peut être constitué un rapport de force entre l'idéologie dominante et la théorie vivante dans la conscience de classe et largement diffusée dans les masses, tel que les conditions de possibilité de cette intégration puissent être réunies et réfléchies.*

Il faut prendre garde à ce que cette intégration ne doit pas